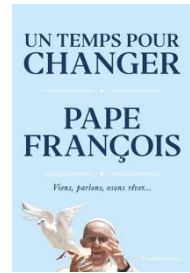


Pape François

Un temps pour changer

Flammarion. Décembre 2020



Texte 14 – De grandes calamités réveillent la mémoire de l'unité originelle.

De temps en temps, cependant, de grandes calamités réveillent la mémoire de cette libération et de cette unité originelle. Les prophètes, qui ont cherché à rappeler au peuple ce qui compte vraiment, son premier amour, trouvent soudain un public avide. Les temps de tribulation offrent la possibilité de renverser ce qui opprime le peuple – tant à l'intérieur qu'à l'extérieur – et de commencer une nouvelle ère de liberté.

De telles calamités nous déstabilisent pour un temps, mais paradoxalement, elles peuvent permettre à un peuple de retrouver sa mémoire, et donc sa capacité d'agir, son équilibre. La crise a montré que nos peuples ne sont pas soumis à des forces aveugles, mais que, dans l'adversité, ils sont capables d'action. Ces calamités démasquent notre vulnérabilité commune et mettent à nu ces sécurités fausses et dérisoires autour desquelles nous avons organisé nos plans, nos routines et nos priorités. Elles révèlent notre négligence de ce qui nourrit et renforce la vie de la communauté, comme nous nous étions ratatinés dans nos bulles d'indifférence et de bien-être. Nous apprenons que, dans notre agitation et notre frustration, dans notre fascination pour les nouveautés, dans notre fièvre de reconnaissance noyée dans une activité frénétique, nous n'avons pas prêté attention à la souffrance qui nous entourait. Dans la manière dont ils répondent à cette souffrance, là est la véritable mesure de nos peuples.

Alors que nous nous éveillons à la mémoire de la dignité de notre peuple, nous commençons à saisir l'insuffisance d'une approche pragmatique qui a supplanté l'approche mythique, laquelle nous avait donné notre véritable mode de vie. Le peuple d'Israël dans le désert a préféré le pur pragmatisme d'un veau d'or à la liberté à laquelle le Seigneur l'appelait. De la même manière, on nous avait dit que la société n'était qu'un agrégat d'individus poursuivant chacun son propre intérêt, que l'unité d'un peuple n'était qu'une simple fable, que nous étions sans recours devant la puissance du marché et de l'Etat, et que le but de la vie était le profit et le pouvoir.

Mais maintenant, avec la tempête, nous voyons qu'il n'en est rien.

Nous ne devons pas laisser passer ce moment de clarification. Qu'on ne dise pas, dans les années à venir, qu'en réponse à la crise du coronavirus, nous n'avons pas su agir pour restaurer la dignité de nos peuples, retrouver notre mémoire et nous rappeler nos racines.

Pages 147-149

* * *